



Art – Francesco Vezzoli

**Initiateur de projets
baroques explorant les liens
entre l'art contemporain
et la culture de masse,
Francesco Vezzoli provoque.
The Trinity, rétrospective
internationale de son œuvre,
ne fait pas exception.**

PAR ERIC TRONCY

AGIVERONA COLLECTION

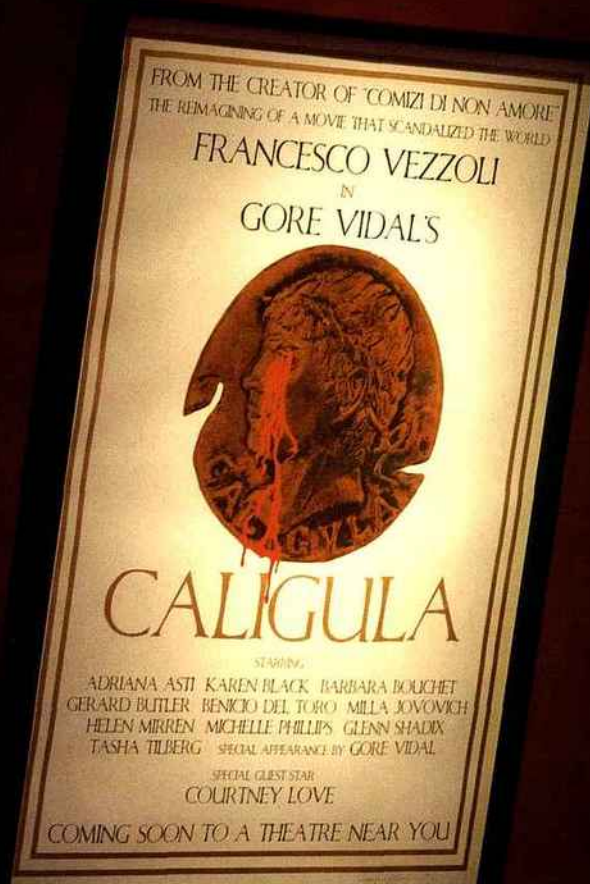




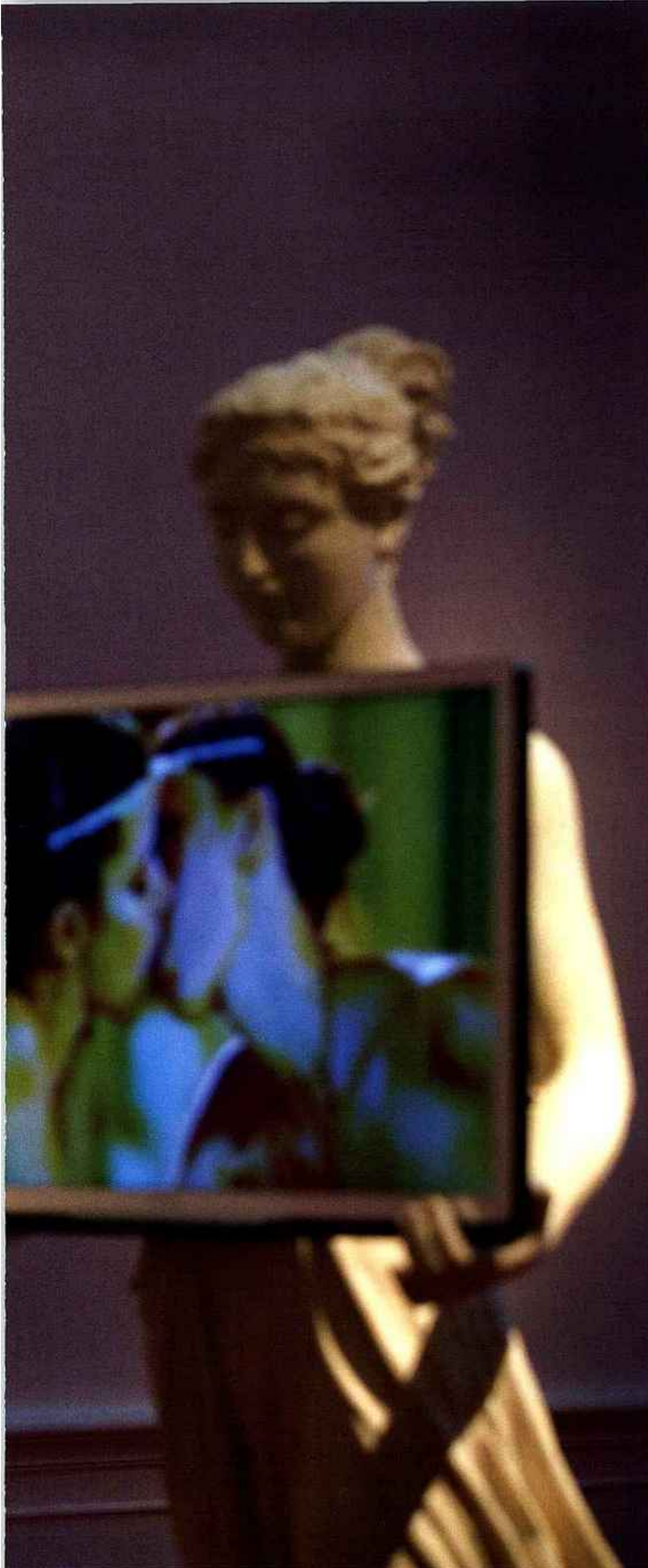
Autoportrait de Francesco Vezzoli avec Vera Lehdorff dite Veruschka (2001)

Art –
Francesco Vezzoli

11



Galleria Vezzoli - vue de l'exposition au MAXXI (2013)



Il se passe probablement quelque chose d'étrange quand les gens que vous ne connaissez absolument pas parlent de vous en n'utilisant que votre prénom. Peut-être avez-vous alors atteint un stade particulier dans l'échelle du désir, de la popularité, de la familiarité, de la célébrité. Pour Vezzoli, l'affaire est entendue c'est "Francesco". Son prénom résonne dans les conversations, assorti de hochements de tête complices et de sourires malins, sans même qu'on songe un seul instant à Francesco Clemente, par exemple, l'autre artiste italien qui, dans les années 90, le précéda dans l'histoire des figures idolâtrées de l'art contemporain. On a vu l'exposition de Francesco, on a dîné avec Francesco, on sait quelque chose à propos de Francesco, bref, on connaît Francesco. A contrario, l'emploi de son seul nom de famille est explicite : on est dubitatif au sujet de Vezzoli, on n'a pas grand-chose à faire de Vezzoli, on ne supporte pas Vezzoli. Il faut dire qu'à 42 ans, l'artiste italien, né à Brescia dans une famille modeste, désormais mondialement connu, ne suscite pas de sentiments évanescents : il époustoufle ou il insupporte.

Souvent flanqué de Miuccia Prada, que les mauvaises langues désignent comme sa mère adoptive, qui finance à l'occasion ses projets rocambolesques avec lucidité et passion mêlées, et beaucoup de bienveillance en tout cas, Francesco Vezzoli verse avec un malin plaisir de l'huile sur le feu. Dans l'une de ses œuvres ou il reprend le format télévisuel des *Hollywood True Stories*, il se décrit lui-même comme venal et hautement compromis, prêt à toutes les trahisons pour accélérer encore un peu sa course vers la gloire, pour réussir, pour être l'idole absolue. Une attitude qui paraît rejouer sa véritable mère, qui l'accompagne volontiers aux quatre coins de la planète pour les vernissages de ses expositions : une Italienne nécessairement blonde, resplendissante, adorable, qui semble posséder parfaitement les codes et les usages de ce milieu envahi par les exilés fiscaux, les marchands d'art et les conseillers. M^{me} Vezzoli n'est pas dupe, elle s'amuse beaucoup de tout cela, elle est fière de son fils et ne rechigne pas aux mondanités, me confiait-elle lors d'un dîner à Bruxelles au domicile d'Almine et de Bernard Ruiz-Picasso, à l'occasion de la première exposition monographique de Francesco à la Galerie Almine [Rech](#). Il avait rejoint le dîner bien après sa mère, mais au bras de Miuccia Prada, ici simple amie fidèle, comme elle l'est de longue date. Déjà, en 2004, tandis que Francesco Vezzoli était trois jours durant occupé, à Dino Citta, près de Rome, à mettre en œuvre une vraie fausse émission de télé-réalité dont les candidates étaient Catherine Deneuve, Antonella Lualdi, Marianne Faithfull et Jeanne Moreau, M^{me} Prada observait depuis les coulisses le déroulement de ce projet d'émersion avec beaucoup de joie et

MUSACCHIO IANNELLO NAPOLITANO. COURTESY OF FONDAZIONE MAXXI

de lucidité, ne manquant pas une occasion de réfléchir aux limites idéologiques de cette œuvre pharaonique qu'elle finançait en grande partie. Déjà, à l'écouter, on pensait à la relation particulière qui, un siècle plus tôt, liait le peintre Gustave Courbet à son mécène Alfred Bruyas. Cette relation d'exception n'est pas étrangère au jugement de ceux qui appellent Francesco par son seul nom de famille – pas plus qu'à ceux qui font mine de le tutoyer. Las, ses détracteurs se sont vu déposséder de leur mission par l'artiste lui-même, qui demanda à quelques critiques d'art influents et admiratifs d'écrire les textes les plus mesquins et violents contre son travail : il les publia dans un livre sobrement intitulé *Contro Vezzoli*. *"Il m'a toujours semblé que les œuvres de Francesco Vezzoli s'assemblaient assez mal, et cela dès ses toutes premières pièces brodées. Et à mesure que les années passaient et que le soutien presque inconditionnel d'une critique complaisante et gâteuse s'établissait, cela me paraissait même manifeste"*, écrit ainsi Simone Viviant – un pseudonyme un peu facile pour Stéphanie Moisdon qui partage sa vie avec le critique littéraire et écrivain Arnaud Viviant. *"J'en suis venue un instant à douter, à être moins sûre de moi"*, poursuit-elle. *Mais c'était avant que sa récente œuvre – une publicité intitulée Greed présentée à la Galerie Gagosian puis diffusée exclusivement sur Internet – ne vienne confirmer mes impressions. Il s'agissait d'un vulgaire simulacre d'une campagne pour un parfum (réalisée par Roman Polanski, rien de moins). Où trouver un quelconque argument valable pour justifier un travail dont la seule vertu était d'être relativement court, et dont l'évidente volonté de tromper était aussi embarrassante que littérale."* Intitulé *Forget Vezzoli* (le nom de famille seul, forcément), le texte de Simone Viviant ne semble évidemment avoir aucun effet sur la trajectoire spectaculaire de Francesco dont les récentes manifestations n'indiquent pas le moins du monde une intention de changer son fusil d'épaule. Sur la base des critiques qui lui sont ordinairement adressées, son dernier projet en date, qui porte le nom générique et peu modeste de *The Trinity*, est tout aussi irritant que les précédents, et le *trailer* qu'il a réalisé pour l'occasion restera probablement dans l'histoire de l'art comme un moment saillant, une incongruité insupportable, une farce excessive. Francesco Vezzoli – qui a bien compris la frivolité du champ artistique et ses nouveaux mécanismes, et qui ne rechigne pas à la publicité que d'autres jugeraient, à raison, un peu vulgaire – veille personnellement à sa très large diffusion sur Internet, notamment sur Facebook et sur YouTube. Sur le format d'une bande-annonce pour un péplum contemporain, une voix off y présente avec un aplomb stupéfiant et avec des intonations de fin du monde ce que

**“Le savoir est
aujourd’hui
plus horizontal
et étendu.
Les musées doivent
attirer plus
de visiteurs, donc
s’adresser à une
population moins
sophistiquée.”**

116

personne n'oserait decemment dire "Quinze annees, trois villes deux nations, une vision Pour la premiere fois de l'histoire, vivez l'experience du travail d'un des artistes conceptuels les plus influents de notre epoque, dans trois musees de renommee internationale " Mais il y a du vrai dans cette extravagante presentation Le 26 mai dernier, a Rome, une ceremonie tres privee precedait le lancement de ce nouveau coup de force de Vezzoli Un dîner de charite comme c'est desormais la routine dans le milieu de l'art, auquel on croisait Jefferson Hack ou Bernardo Bertolucci, Jacques Grange, Brendan Mullane, Beatrice Trussardi, Elisabeth von Thurn und Taxis et, bien sûr, Miuccia Prada Une soiree organisee pour renflouer les caisses vides d'un musee (le MAXXI) litteralement exsangue apres l'intervention architecturale de Zaha Hadid – elle aussi attablee au dîner "Il y a des moments dans l'histoire ou il faut savoir s'enlever Nous vivons l'un de ces moments, celui ou les artistes doivent collaborer avec les musees et les institutions pour creer des expositions reussies, faire venir les gens, gagner de l'argent et assurer des emplois stables, explique Francesco Vezzoli Le public de l'art a change Aujourd'hui, le savoir est plus horizontal et etendu, mais il est moins raffine Les musees se sont agrandis, ce qui les oblige a attirer un plus grand nombre de visiteurs Il est evident qu'ils doivent elargir leur public, donc s'adresser a une population moins sophistiquee et moins specialisee que par le passe Par consequent, les concepts des expositions se simplifient " C'est peu de dire que Francesco Vezzoli a bouleverse l'architecture du musee imaginee par Zaha Hadid (des milliers de metres carres essentiellement devolus a l'edification d'escaliers monumentaux censes organiser l'espace de maniere graphique plus qu'en en regulant les flux, mais, au bout du compte, pas de salles d'exposition – et interdiction de toucher aux murs !) il a habille la pompeuse architecture avec du stuc, des tapisseries, des boiseries, il l'a transformee en galerie d'art ancien pour y presenter quatre vingt-dix œuvres, de ses premieres broderies a ses recentes sculptures de marbre – autoportraits en satyre ou en empereur –, certaines portant des ecrans plats ou sont diffusees ses videos Intitulee *Galleria Vezzoli*, l'exposition est à l'affiche depuis le 29 mai et jusqu'au 24 novembre – on voit dans cette duree exceptionnellement longue ressurgir les problemes financiers du musee – et n'est que la premiere etape d'une retrospective en trois parties que l'artiste refuse de qualifier comme telle "L'idee d'une retrospective m'ennuie profondement Mais c'est une necessite, particulierement pour les musees et les commissaires d'exposition Donc je m'en sers comme excuse pour m'imposer de nouveaux defis

J'explore mon passe pour le transformer en un futur qui parle de mon passe par la même occasion, confie Vezzoli Une retrospective mondiale m'effraie et me fait me sentir vieux Il s'agit un peu d'une retrospective, mais je prefere l'appeler une 'crazyspective' " Crazy, le terme est bien choisi En effet, la deuxieme etape de *The Trinity* se poursuivra cet automne a New York jusqu'en mars, au MoMA PS1 Intitulee *The Church of Vezzoli*, elle ne prevoit rien de moins que de transporter une eglise du xix^e siecle depuis le sud de l'Italie jusque dans la cour du musee new-yorkais C'est tres calmement que Francesco explique que l'eglise va être "decoupee en parts, comme un gâteau", et expediee au delà de l'océan par cargo, pour être ensuite, le plus simplement du monde, remontee a New York C est un geste bien pervers que de systematiquement opposer à l'architecture des musees, que les villes soignent comme autant d'arguments publicitaires, d'autres architectures moins convenues Francesco Vezzoli est coutumier du fait, qui transforma en 2006 le centre d'art contemporain Le Consortium en salle de sport et fit reagencer, a Paris, pour une soiree, l'interieur du palais d'Iena par Rem Koolhaas pour un musee de vingt quatre heures (le 24 h Museum) et une soiree baroque abritant un bal anime par Miuccia Prada

Dans toutes ces manifestations, les œuvres de Francesco Vezzoli semblent devorees par le contexte qu'il leur cree et, en tant qu'instigateur de ce festin macabre, il indique quelque chose d'inedit quant a la nature même des œuvres contemporaines En leur reservant les mediums de diffusion les plus vils, les moins nobles, en leur inventant des ecrans spectaculaires provisoires, en les farcissant, comme on le fait d'une poularde demi-deuil, de fines lamelles de truffe – ici interpretees par toutes les idoles de l'epoque (une seule lui opposa une fin de non recevoir "Nicole Kidman a refuse mon offre Ces choses la arrivent ") – il ne se place pas tant dans une position delicate qu'il y place la realite de l'art tout entiere Qu'est-ce que l'art contemporain au fond ? Le seul lieu ou l'on peut vendre les mots "money sucks" pour l'equivalent de plusieurs vies de salaire d'un professeur d'universite, pour peu qu'on en organise le desir C'est avec cette realite que travaille Francesco Vezzoli C'est elle qui rend l' apprehension de son œuvre plus que delicate et qui suscite des comportements tranches Avons-nous reellement envie d'être confrontes a cette realite ? En tout cas, nous en avons besoin

The Trinity Galleria Vezzoli au MAXXI a Rome jusqu'au 24 novembre *The Church of Vezzoli* au MoMA PS1 a New York d'octobre a mars 2014 *Cinema Vezzoli* au MOCA a Los Angeles hiver 2013-2014